

DANSE

FERNAND NAULT, PRIX DENISE-PELLETIER

Au nom de la danse et de tous les pionniers

■ Lundi dernier, veille de son Prix Denise-Pelletier à Québec, c'était pour Fernand Nault des Grands Ballets Canadiens une journée presque normale, sinon pour notre entrevue, et puis un bout de télé tourné dans le studio d'à côté pour la même occasion par une équipe de Radio-Canada. C'est sans doute seulement le lendemain qu'il s'est exempté de prendre la classe, comme il le fait tous les matins, avec les danseurs de la compagnie.

Mais s'asseoir avec lui, même pour la plus courte entrevue, c'est entr'ouvrir la porte sur un monde, celui de la danse en Amérique du Nord avant les années 50. On en sort toujours frustré, car il aurait beaucoup à en dire — d'autant plus qu'il est intarissable et que sa mémoire des gens et des choses est vive.

Par exemple, ces temps-ci, il fait répéter l'acte II de *Giselle* pour le prochain spectacle des GBC. Or durant sa carrière internationale, il a vu danser le rôle par les Alicia Markova (dans les années 40 avec Anton Dollin, qui est l'auteur de la version que dansent les Grands Ballets Canadiens), Alicia Alonso, Tamara

Toumanova, Carla Fracci ou Rossella Hightower — entre autres...

Mais il est l'une des dernières mines de renseignements sur la danse au Québec avant L. C. — c'est-à-dire avant Ludmilla Chiriaeff. Et pourtant, quand je lui

JEAN-PAUL
BROUSSEAU

demande s'il va écrire des mémoires ou une histoire de la danse, il répond qu'il y a beaucoup de gens intéressés à écrire son histoire à lui mais qu'il refuse. Tout au plus a-t-il consenti récemment à s'asseoir devant la caméra vidéo au profit des archives de l'Université York.

De guerre lasse, il faut donc se résoudre à lui en arracher à chaque fois une autre tranche.

— Et ce Prix Denise-Pelletier?
— C'est un grand honneur.

C'est pas seulement pour Fernand Nault, car je l'accepte au nom de la danse et de tous les pionniers qui y ont participé. Et qu'on oublie souvent, comme les Maurice Morenoff, Ruth Sorel, Gérard Crevier, Elisabeth Leese et autres, qui ont défriché le domaine de la danse ici, qui ont vraiment fait beaucoup avant la venue de Ludmilla Chiriaeff.»

Sa grand-mère avait épousé le violoneux du village de St-Tite-des-Caps et adorait danser.

— J'ai commencé à faire de la claquette avec M. Morenoff. Mais il faisait aussi de la danse classique... Il y avait tellement peu de garçons mais ce sont trois garçons qui ont réussi à faire des carrières internationales: il y a eu Rolland Lorrain, qui a passé trois ou quatre ans chez le marquis de Cuévas en Europe; il y a eu Marc Beaudet, qui a dansé avec le New York City Ballet, et moi qui était avec l'American Ballet Theatre (ABT). Il y a eu Andrée Millaire, avec le Festival Ballet, mais elle était un peu plus après nous. Et puis Françoise Sullivan et Jeanne Renaud, mais elles n'ont pas fait de carrière internationale.

Vouloir être danseur? Et dans

les années 40? Au Québec?

— C'est bizarre, quand même... Danser, c'était péché pour les filles mais c'était encore beaucoup plus péché pour les garçons. C'était même une honte!»

Débuts professionnels comme remplaçant dans *La Belle au Bois dormant* avec l'American Ballet Theatre au Boston Opera House. Il était entré dans la compagnie pour une saison de six mois, il y est resté... 21 ans, rentrant en 65 pour assumer la codirection artistique des Grands Ballets avec Mme Chiriaeff.

Avec l'ABT, c'était faire partie de l'une des deux seules troupes (avec les Ballets russes de Monte Carlo) en existence à ce moment-là aux Etats-Unis. Tournées interminables — et fantastique expérience de la scène.

— L'ABT était connue pour avoir un répertoire relativement avancé; on y dansait entre autre du Glen Tetley, *Billy the Kid*, *Rodeo*, *Fall River Legend*... On faisait *Fancy Free*, le deuxième acte du *Lac des Cygnes*, *Glazounov*. Pour le *Lac des Cygnes* au complet, il a fallu attendre. Même en 52, quand le Sadler's Wells est venu, ils se deman-

daient si ça allait vraiment marcher, leur histoire. Mais ça a marché très bien; c'est le Sadler's Wells qui a implanté les classiques ici.

La carrière chorégraphique s'est développée à l'Opéra de Louisville, Kentucky, où est née entre autres ballets la première incarnation de son *Carmina Burana*. Il l'a repris l'an dernier Atlanta, dans des décors différents de ceux de Robert Prévost — et avec un chœur de 175 voix!

— Dernière question: lequel de tes ballets aimes-tu le mieux? Est-ce *Carmina*?

— Oui... mais j'ai beaucoup aimé aussi *Symphonie de Psalmes*. C'était simple, et la musique de Stravinsky est très belle. J'en ai remonté un mouvement l'année passée pour les élèves de l'Ecole supérieure et ils m'ont dit: c'est beau. Ça se tient encore, c'est très sobre...»

C'est peut-être ce qui lui ressemble le plus.

Et *Tommy*, qui a drainé au théâtre des milliers de jeunes qui n'y avait jamais mis les pieds? Eh bien ça, c'est de l'histoire connue et avec Nault, il faut garder son temps d'entrevue pour le reste.

photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE
Fernand Nault